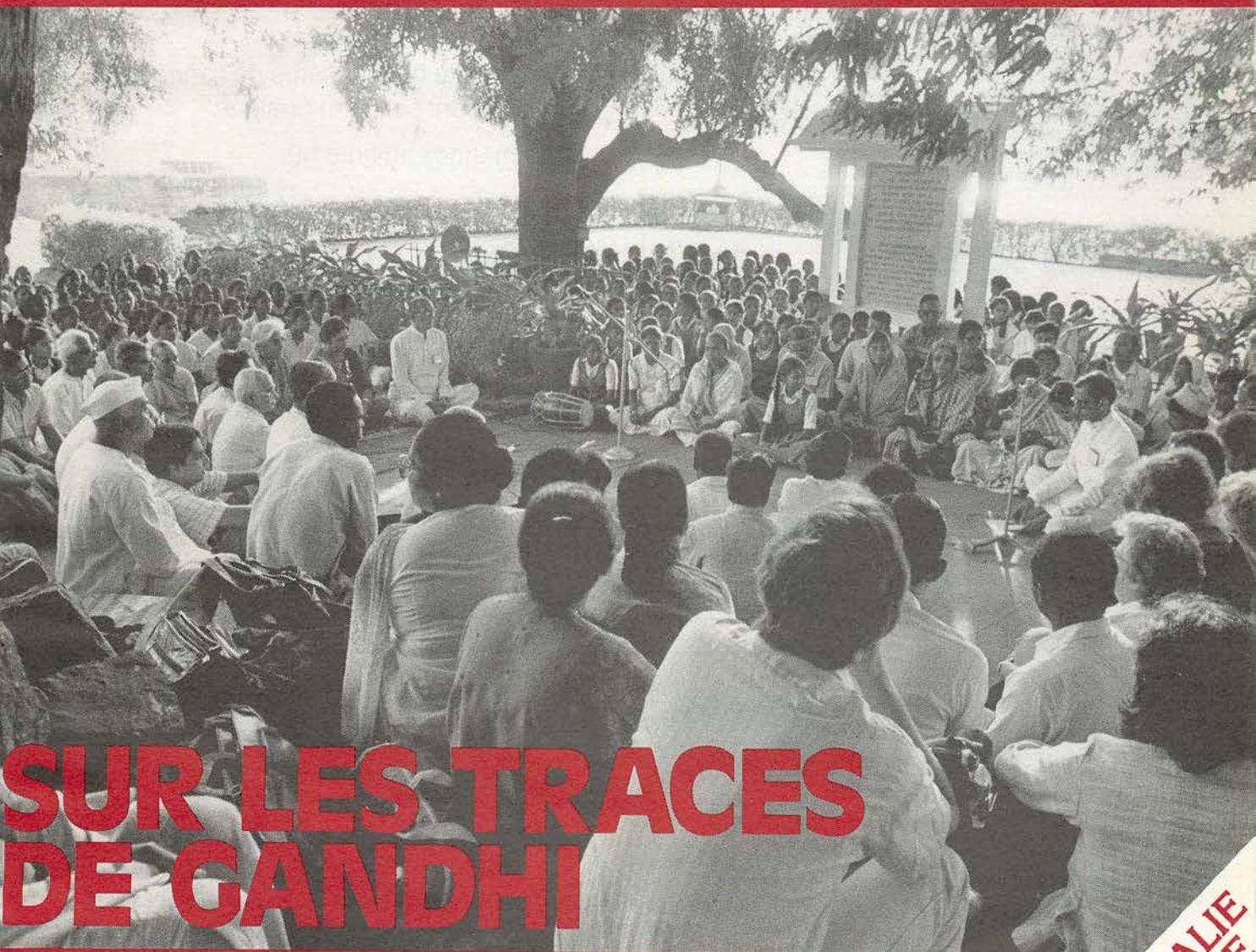


TRIBUNE DE CAUX

# changer



## SUR LES TRACES DE GANDHI



Page 5 : AUSTRALIE  
LA REPENTANCE

## Que veut le Réarmement moral?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle  
publiée par le Réarmement moral  
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX. Tél. (021) 963.48.21

**Responsable de la publication:**  
Jean-Jacques Odier.

**Rédaction et réalisation:** Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Pigué, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

**Administration, diffusion:**  
France: Max Lasman, Colette Lorain.  
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

**Société éditrice:** Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse)

**Imprimerie:** J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS:

annuels (11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;  
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Avenue de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 francs CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## SOMMAIRE

P. 4	"Noël approche. Un pas léger devant ma porte..."
PP. 5 à 7	1988, année du bicentenaire de l'Australie, Les échos d'un acte de repentance nationale
PP. 8 à 10	En Inde, une marche pour la dignité de tous
P. 11	Le portrait d'un <i>Harijan</i> de New Delhi
PP. 13 à 15	Des nouvelles de Corée, d'Angleterre, du Canada

Pour conserver l'ensemble des numéros de l'année en un seul document solide et pratique

Commandez aujourd'hui

la **COLLECTION RELIEE**  
des **NUMEROS de CHANGER 1988**

à nos adresses

FF 120

Fr.s.30.-

**CHANGER vous intéresse**  
**ABONNEZ-VOUS... FAITES-CONNAITRE**  
**LA REVUE AUTOUR DE VOUS**

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

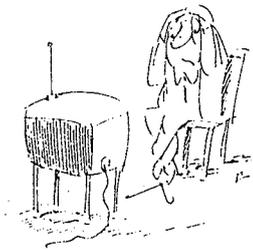
désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 .....  
et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture  
(tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :



## ACTUALITÉ EN DEMI-TEINTE

Première quinzaine de novembre. Que d'événements en demi-teinte!

Une tension sociale confuse, en France, où chaque catégorie de travailleurs attend les concessions arrachées par l'autre pour se lancer à son tour dans l'action; où l'on ne sait plus qui commande à qui: syndicats, coordinations, noyaux durs; où la rigueur est mise à mal alors qu'elle est la seule

garante, à terme, de ce qu'on appelle l'embellie.

Un référendum gagné-perdu qui renvoie dos à dos les protagonistes de Nouvelle-Calédonie et où, comme le suggère **Le Monde**, "l'indifférence est peut-être le plus sûr chemin vers l'indépendance", en ce cas l'inverse de ce qu'ont voulu les partisans de l'abs-tention.

La proclamation d'un Etat palestinien pour l'in-

stant théorique, accompagnée d'une reconnaissance voilée d'Israël, pas en avant considérable; et, au même moment, recul des chances de négociation avec la victoire des conservateurs en Israël.

Une élection incolore aux Etats-Unis, où seule la figure de proue du visiteur venu du froid, Andreï Sakharov, nous sort de la routine.

On se prend à rêver, parfois, d'un monde où

les voies seraient bien tracées, nettes, où l'événement nous guiderait d'un point à un autre, sans que nous ayons besoin d'un chiffreur pour décrypter les codes mystérieux.

D'autant qu'il n'est pas si facile non plus de se fixer des points de repère dans notre environnement éthique: d'un côté les fantasmes d'un cinéaste et son Christ éclaboussé, de l'autre des chrétiens fanatiques et vengeurs qui se font incendiaires? "Affolés par la complexité des enjeux, pris de vertige, lisait-on dans le **Journal de Genève**, les uns foncent sans se poser de questions, tandis que les autres cherchent à clore le débat par force, avant même qu'il soit entamé."

On comprend que Jean-Paul II, qui ne parle pas d'ailleurs en fonction du moment, rappelle surtout, imperturbablement, les exigences morales de l'Eglise, quelle qu'en soit la difficulté d'application quotidienne.

N'invente pas qui veut la nouvelle morale de demain.

MERIDIEN

## UNE VISITE

L'appartement est au rez-de-chaussée d'un grand ensemble. Dans le séjour, pas de rideaux, une bibliothèque avec des livres et des jeux, un bouquet sur une table, le tout sur fond de musique rock.

Un des hôtes est en train de mettre le couvert. Son camarade écrit avec application au bout de la table. Chacun s'arrête pour dire bonjour, leurs regards sont francs. "Moi, c'est Bruno, lui Dominique. Et vous?" L'invité se voit offrir le seul fauteuil. Claude s'assied sur le sofa, Martine à son rouet et la conversation s'engage.

Bruno apparaît avec un bol de pâtes fumantes, suivi d'un ami portant une casserole de sauce odorante. On chante.

Martine est l'une des animatrices de ce groupe de l'Arche, l'oeuvre de Jean Vanier. Une seule fois, elle usera de persuasion pour que Dominique lâche son crayon et participe au repas: en plus de son travail de menuisier, dit-elle, il apprend à écrire. Et avec quel enthousiasme!

"Je fais du routage, ça me passionne, déclare Bruno après avoir servi tout le monde. C'est ce que j'ai dit à la télévision.

- A la télévision?

- Oui, pendant un débat sur les handicapés<sup>(1)</sup>. J'y étais avec mes parents." Suit, en quelques phrases, une description des préparatifs de l'émission, des projecteurs éblouissants et du menu servi à minuit...

Paisible repas où chacun reprend des forces. Pas de grandes idées, mais des gestes: passer le pain et l'eau, remplir une assiette vide. Dans la conversation, ce sont les gens qui comptent, leur prénom, leur travail et leur maison. Si Bruno et ses amis ont un handicap, ce n'est pas celui du contact.

Le repas fini, chacun annonce son programme: un tour à la foire voisine, une sortie au cinéma.

Dominique, lui, reprend son crayon et son cahier. Quand vient, pour l'invité, l'heure de partir, il s'offre avec Martine pour l'accompagner jusqu'à l'arrêt d'autobus.

Une soirée comme celle-là, chacun devrait pouvoir en faire l'expérience, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie.

EVELYNE SEYDOUX

(1) Les Dosstiers de l'écran, le 4 octobre 1988 (Antenne 2).

La rédaction  
de **CHANGER**  
adresse ses voeux  
de Noël  
à ses lecteurs  
et leur rappelle  
la prochaine rencontre  
de Caux  
du 26 décembre  
au 3 janvier,  
"S'équiper  
pour la vie":  
traquer le superflu,  
rechercher l'essentiel,  
s'ouvrir au monde.

Renseignements et inscriptions  
à nos adresses (voir page 2)

# Un pas léger devant ma porte

Noël approchait. Mais auparavant, je devais encore me rendre en Angleterre. La veille de mon départ, je suis rentré assez tard chez moi et, comme je devais partir à six heures du matin, j'ai fait ma valise avant de me coucher.

A peine étais-je endormi qu'un léger bruit de pas derrière la porte m'a réveillé. C'était ma fille, Marie: elle est entrée dans la chambre et s'est assise au bord de mon lit. Quelque chose la tourmentait, mais quoi?

D'abord, elle est restée sans rien dire. Tout à coup: "Papa, comment vois-tu mon avenir?" A vingt ans, elle venait de commencer ses études, sans vraiment savoir l'orientation finale qu'elle prendrait. Je lui ai raconté alors que, quelques mois avant de mourir, sa mère m'avait dit son inquiétude pour elle: "Marie saura-t-elle se débrouiller quand j'aurai disparu?" Plus tard, elle m'avait aussi dit: "Comment puis-je ne pas croire que Dieu prendra soin d'elle, Lui qui ne m'a jamais abandonnée?"

"Je suis persuadé, moi aussi, ai-je dit alors à Marie, que ton avenir est en de très bonnes mains." Nous avons encore bavardé un moment et Marie a regagné sa chambre. J'avais pourtant l'impression qu'elle n'avait pas tout dit.

Il devait être une heure du matin quand, à nouveau, j'ai été réveillé par le même pas léger. Marie est restée silencieuse, puis, à brûle-pourpoint: "Papa, quand as-tu donné ta vie à Dieu?"

## Une deuxième prière

J'ai pris quelques secondes de réflexion avant de répondre. Cette décision, je l'avais prise en deux temps. Etudiant, je m'étais fiancé, puis j'avais rompu. Une longue période de confusion avait suivi, pendant laquelle d'autres difficultés avaient surgi. Je ne voyais pas comment m'en sortir et, de plus, il n'y avait personne en qui je puisse me confier. Désespéré, c'est à Dieu que j'avais eu recours. Je m'étais mis à genoux pour lui confier ma vie et lui demander de me tirer du pétrin. Par la suite, il m'avait bien fallu admettre que tout cela n'avait été que des mots et cette découverte m'avait

profondément troublé. La vérité, c'était que tout au fond de moi-même, je tremblais à l'idée des conséquences qu'impliquerait ma décision. Alors j'avais fait une deuxième prière: "Mon Dieu, s'il te plaît, fais que je veuille ce que je dis." Un déclic s'était produit et Dieu était devenu réel. Mais, toute sérieuse qu'elle était, ma décision restait sur un plan personnel. Des années plus tard, je m'étais trouvé à nouveau à la croisée des chemins: que devais-je faire de ma vie, de mon temps, de mes forces, en tenant compte du projet divin pour la planète? C'est alors qu'avec toute la lucidité dont j'étais capable, j'avais abandonné ma volonté à Dieu, lui faisant entière confiance pour mon existence.

Marie écoutait intensément. Au bout d'un moment, elle est retournée se coucher.

Pendant l'heure qui a suivi, j'ai tenté de dormir un peu. Pour la troisième fois, Marie est revenue dans ma chambre: "Papa, quand tu étais en voyage, il y a deux semaines, j'ai décidé de faire confiance à Dieu pour tous les points d'interrogation de ma vie. Il m'a demandé, en termes très clairs, de faire un choix et de le faire vite: je ne pouvais pas me défilier. J'ai donc obéi. Mais je ne me sens pas vraiment heureuse.

- Sais-tu pourquoi?

- J'ai peur d'être obligée de me faire religieuse et de travailler avec Mère Térésa à Calcutta et ça ne me tente pas du tout."

## Le plus beau cadeau

Je n'ai rien répondu pendant un instant. Finalement, je lui ai dit: "Je crois que quand une personne de ton âge donne toute sa vie à Dieu, si quelqu'un est heureux, c'est bien lui. Cette décision, il la respecte profondément; il se charge de la vie de cette personne dans tous les détails, présent et avenir compris; il lui prépare une existence qui ne peut que la satisfaire pleinement. Quant à devenir religieuse, ai-je ajouté, je ne suis pas absolument certain que ce soit ta voie. Si cela t'est demandé un jour, je suis persuadé qu'à ce moment-là cet appel répondrait à ce que tu souhaites le plus." Nous en avons encore longuement parlé et nous avons prié. Vers cinq heures, Marie, l'air rasséréiné et heureux, est partie se coucher.

Une heure plus tard, je quittais la maison pour l'Angleterre. Je ne dirais pas que j'étais en pleine forme pour affronter une journée de travail. Dans l'avion, j'ai repensé à la nuit écoulée: "S'il y a un cadeau de Noël qu'un père peut souhaiter de tout son coeur, me suis-je dit, c'est bien celui que j'ai reçu."

A l'occasion du bicentenaire de l'Australie

## UN ACTE DE REPENTANCE NATIONALE

Deux poutres mal dégrossies venant d'un vieil enclos à bétail et assemblées en forme de croix se dressaient sur le gazon soigné du tout nouveau bâtiment du parlement australien à Canberra. Le symbole pouvait paraître un peu simple. Mais ces poutres avaient une histoire: en 1936, l'enclos à bétail d'où elles provenaient avait été utilisé pour rassembler un groupe de femmes et d'enfants aborigènes qui furent ensuite massacrés - au sabre - par une douzaine de colons australiens. Le "massacre de Myall Creek" n'est en fait qu'un des nombreux incidents douloureux dont notre histoire porte la cicatrice.

En mai 1988, deux jours avant l'inauguration du nouveau parlement par la reine Elizabeth, cette croix était portée par des dirigeants aborigènes et d'éminents hommes d'Eglise, en tête d'une colonne de 35.000 personnes. Ils étaient venus de tout le pays pour une nuit de prière pour le pays.

"C'est la honte qui nous fait porter cette croix, a dit à cette occasion l'évêque catholique de Canberra, Mgr Power. Nous croyons qu'une nation

par Michael Brown

qui ne voit pas son passé en face n'a pas d'avenir."

Regarder le passé en face. En 1988, cela a été une vraie préoccupation pour les Australiens, même si cela ne s'est pas toujours fait dans l'honnêteté et l'objectivité. Car cette année marque le bicentenaire de la colonisation européenne sur ce vieux continent, où l'héritage culturel des habitants d'origine remonte à 40.000 ans.

### Célébrations et protestations

Le bicentenaire a ainsi été un mélange de célébrations et de protestations: en janvier, une vaste flottille de voiliers d'autrefois entrait dans le port de Sydney sous les applaudissements de milliers de personnes massées sur les quais tandis qu'en d'autres lieux, moins riants, de cette terre desséchée par le soleil, d'autres manifestaient

leurs sentiments par des marches de colère et d'amertume.

Ainsi est l'Australie: d'une part un pays dont on peut être fier, avec la rudesse des pionniers qui se sont durement battus pour conquérir la terre; avec l'esprit égalitaire et *fair-play* né de ces premières années; avec le courage des soldats du corps expéditionnaire ANZAC qui sont allés se battre à l'autre bout du monde (60.000 Australiens morts en France durant la première guerre mondiale); avec un mode de vie décontracté et sans entrave qui n'a cessé d'attirer des immigrants dans ce qui est devenu une des sociétés les plus multiculturelles du monde; avec l'audace et l'exubérance propres aux sportifs australiens, sans oublier l'humour froid et chaleureux en même temps d'un *Crocodile Dundee!*

Mais aussi un pays avec une face cachée: la cruauté des premières colonies européennes faites de bagnards britanniques maltraités par des troupes de rebut; le viol d'un environnement déjà usé par les siècles et qui se prolonge aujourd'hui par des méthodes abusives de cultures et de développe-

*La simple croix de bois dressée devant le parlement symbolise l'acte de réconciliation entre Blancs et Aborigènes voulu par les participants. La marche qui avait précédé était conduite par des dirigeants aborigènes et par différents prélats des Eglises australiennes. Un feu brûlait devant la croix, dégageant le fort parfum des feuilles d'eucalyptus, symbole de pureté dans la tradition aborigène.*

*A l'issue de la cérémonie, les Aborigènes ont offert à chacun un peu d'eau dans un gobelet. Nous rappelant que ses ancêtres avaient souvent conduit des blancs vers des points d'eau, un jeune homme nous avait dit: "Aurez-vous l'humilité d'accepter que, dans le monde violent d'aujourd'hui, nous vous conduisions aux points d'eau de l'esprit, pour que nous soyons tous ensemble désaltérés et reconstruits?"*



ment commercial; l'hypocrisie cruelle dont ont été les victimes certains des premiers groupes d'immigrants, notamment les Chinois. Et aujourd'hui la corruption dans les rangs de la police, l'extension de la violence sexuelle ou les guerres commerciales qui font la une de nos journaux.

Durant cette année du bicentenaire, rien n'a autant troublé la conscience des Australiens que le problème aborigène, certains essayant de le passer sous silence, se contentant de rappeler qu'on avait déjà assez exprimé de regrets et fait assez de restitutions. D'autres, par contre, soulignant non seulement les heures sombres de notre histoire - meurtres, viols, saisie des terres - mais évoquant aussi les conditions d'hygiène semblables à celles du tiers monde dans lesquelles vivent aujourd'hui la plupart des Aborigènes: l'alcoolisme, la drogue, la criminalité prévalent chez eux à un taux vingt fois supérieur à celui de la communauté européenne, ainsi que le nombre inquiétant de jeunes noirs qui meurent durant des détentions préventives. Ce qui fait ressentir à beaucoup la honte qu'une telle situation puisse régner au sein d'un "pays développé" comme l'Australie.

## Un terrible retard

Certes, d'importants changements se sont produits depuis que, il y a une vingtaine d'années, une écrasante majorité d'Australiens s'est prononcée, lors d'un référendum, pour restituer les droits civiques aux Aborigènes. Jusqu'à cette date, ceux-ci étaient considérés comme des non-personnes et traités comme des sous-hommes. Plusieurs gouvernements successifs se sont alors efforcés de réparer ce terrible retard.

Dans les années soixante, le mouvement pour le droit à la terre a permis que les 227.000 Aborigènes d'aujourd'hui (soit 1,43% de la population) détiennent environ 14% du territoire national (plus d'une fois et demie la superficie de la France). Bien que ces terres soient surtout désertiques, elles se trouvent aussi être très riches en ressources minières.

Le gouvernement a dépensé des milliards de dollars (584 millions pour la seule année 1987) pour le développement sanitaire, éducatif, culturel de la population aborigène, pour la construction de logements, de centres artisanaux etc.

Le drame, c'est le terrible gaspillage de toute cette aide. Colin Burke, un des deux seuls Aborigènes qui soient devenus professeurs d'université, affirme que 60% de cette manne va dans la poche des entrepreneurs de construction et que de nombreux fonctionnaires profitent largement de "l'industrie aborigène". Comme le souligne un autre enseignant aborigène: "Après les tueries, la dépendance... Aujourd'hui encore, l'idée est de faire de nous des assistés."

"Nous voulons être libres, ajoute-t-il. Nous en avons assez des blancs qui font toutes les erreurs à notre place, qui croient toujours savoir mieux." C'est bien là que le bât blesse: malgré le slogan d'autodétermination que nous avons crié sur les toits, nous avons inconsciemment agi comme si nous disposions d'une sagesse supérieure qui nous permet de savoir mieux que les Aborigènes ce dont ils ont besoin.

## Restitution et repentance

Plus que d'une question de politique, c'est d'une question d'attitudes individuelles qu'il s'agit. Si la situation des



Aborigènes continue à se dégrader, c'est parce que nous avons essayé de résoudre le problème en y appliquant notre propre idéologie matérialiste : des millions de dollars, des terres, des enquêtes, des lois et des décrets. Ce n'est pas cela qui leur rendra leur dignité et le mode de vie auquel ils aspirent. En termes spirituels, nous avons pratiqué la restitution sans la repentance.

## Représailles

Cette vérité, je l'ai comprise grâce à Ben Mason, un des Aborigènes qui portaient la croix de bois, cette fameuse nuit à Canberra. "Il ne saurait y avoir de réconciliation nationale sans repentance nationale", avait-il dit il y a quelques années à ma femme et à moi-même. Nous avons tout de suite compris. Car nous avons récemment découvert une page de notre histoire familiale que nous ignorions. Alors que nous campions dans les Monts Flinders, au nord de notre ville d'Adelaïde, nous avons appris que mes ancêtres s'étaient emparés en 1848 de 220 kilomètres carrés de terre et qu'un Brown avait été tué par des Abori-

gènes après avoir abusé de l'une de leurs femmes. En représailles, ses frères et d'autres colons avaient massacré un grand nombre de membres de cette tribu. Du moment que je connaissais ces faits, je ne pouvais plus dire que je n'étais pas responsable du passé. Mais ce qui a fait la différence a été ma rencontre, sur les lieux même, d'un homme à qui j'ai dit mon sentiment de honte et qui m'a spontanément embrassé. Ce geste de pardon de sa part nous a conduits ensuite à prier ensemble pour une véritable guérison entre nos deux peuples.

C'était il y a sept ans. Je suis habité depuis par le désir de faire partager la même expérience à mes compatriotes. Nous avons alors essayé, ma femme et moi, d'agir dans ce sens et les fêtes de bicentenaire nous sont apparues comme un moment privilégié pour amener l'Australie à la réconciliation et à une nouvelle maturité.

Dans une certaine mesure, nous y sommes parvenus. Dans les médias, ce thème a été abondamment traité. Un texte exprimant notre besoin de repentance, que nous avons écrit à la demande du président d'une de nos Eglises protestantes, a été envoyé par ses soins aux dirigeants des autres Eglises. Lors d'un office spécial dans la cathédrale de Sydney, le primat de l'Eglise anglicane d'Australie a publiquement demandé pardon à l'évêque aborigène Arthur Malcolm pour les injustices du passé et du présent, y compris celles commises par les Eglises.

## Vers un traité officiel

Pour nous, l'événement le plus significatif a été, en mai de cette année, la manifestation nationale devant les



Michael Brown et les siens

bâtiments du nouveau parlement et l'émergence d'une attitude nouvelle.

Malgré une forte opposition, le premier ministre Bob Hawke s'est engagé à signer avec les dirigeants aborigènes un traité officiel reconnaissant aux Aborigènes la qualité de "premiers habitants" de l'Australie. Et en octobre dernier, le ministre des Affaires étrangères, s'exprimant devant l'Assemblée générale des Nations-Unies, a admis pour la première fois les traitements terribles dont les Aborigènes ont été les victimes et a affirmé la détermination de sa génération à mettre un terme à ces injustices.

En dernière analyse, il ne s'agit pas d'une lutte entre blancs et noirs, mais du combat que nous avons le plus de mal à engager, celui qui se livre en nous-mêmes, nous les Australiens blancs: allons-nous laisser apparaître la vérité ou la nier? Et non seulement les faits de l'histoire, que beaucoup refusent encore de voir en face, mais aussi et surtout les attitudes d'aujourd'hui, qui sont le reflet de celles du passé.

Oui, les Aborigènes doivent recouvrer leur dignité. Et nous aussi: la dignité d'un peuple pardonné. Et ce sont les Aborigènes qui sont le mieux à même de nous aider dans ce processus.

PHOTOS: P. Lasserre: p.11 ; A. Purkiss: p.13 ; R. Sagae: p.12 ; C. Spreng: pp.1, 8, 9 et 10 ; Worldwide Photo / New Times: p. 5 et 6.



35.000 Australiens réunis devant le nouveau parlement (au fond) pour une nuit de prière et de repentance pour leur pays. 65.000 textes de prières avaient été envoyés de tous les coins du pays et, par groupes de deux à vingt personnes, ces prières furent dites ou chantées.

*Tous les âges: M. Balubhai Patel, ancien premier ministre de l'Etat de Gujarat (ci-dessous), a encouragé et accueilli l'initiative des marcheurs, de même que ce compagnon du Mahatma, que l'on voit converser avec Rajmohan Gandhi. De nombreux jeunes ont été touchés par le message des pèlerins.*



La marche du sel, que le Mahatma Gandhi a conduite en 1930 avec quatre-vingt douze compagnons pour signifier la volonté des Indiens de briser le monopole britannique sur le commerce du sel, demeure l'une des étapes les plus marquantes de la lutte non-violente pour l'indépendance.

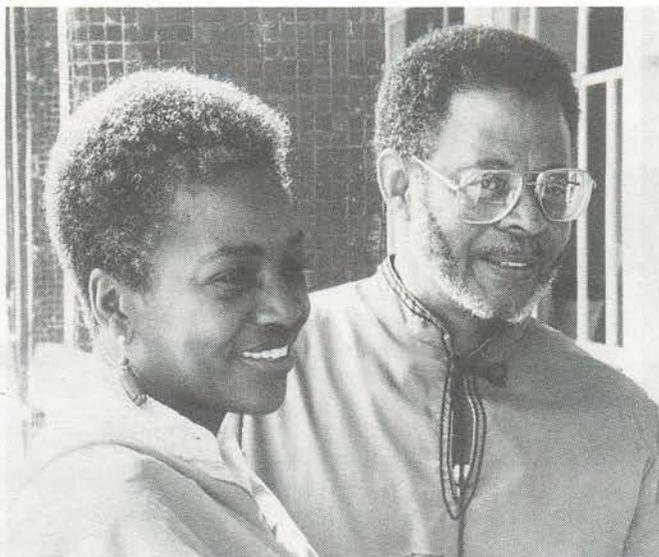
Cinquante-huit ans plus tard, un de ses petits-fils, le journaliste Rajmohan Gandhi, un des responsables du Réarmement moral en Inde, vient d'entraîner le même nombre de personnes,

dont une quinzaine de Noirs américains et d'autres invités étrangers, sur la même route. Il s'agissait, dans son esprit et celui de ses compagnons, d'appeler les Indiens d'aujourd'hui à retrouver les valeurs d'écoute intérieure et d'intégrité personnelle qui sont indispensables si l'on veut se mesurer aux problèmes lancinants de cet immense pays. La rémanence des conflits communautaires, au Pundjab, au Bengale ou ailleurs, pèse sur tous les esprits.

Cette marche, motorisée cette fois, a débuté par une cérémonie de prières le 2 octobre, jour anniversaire du Mahatma, à Dandi sur les rives de la mer d'Oman, là même où le père de l'indépendance indienne avait terminé son pèlerinage et, dans un geste d'humilité qui contraste avec le poing levé d'autres guides de la libération, s'était baissé pour ramasser le sel des marais proches de la côte.

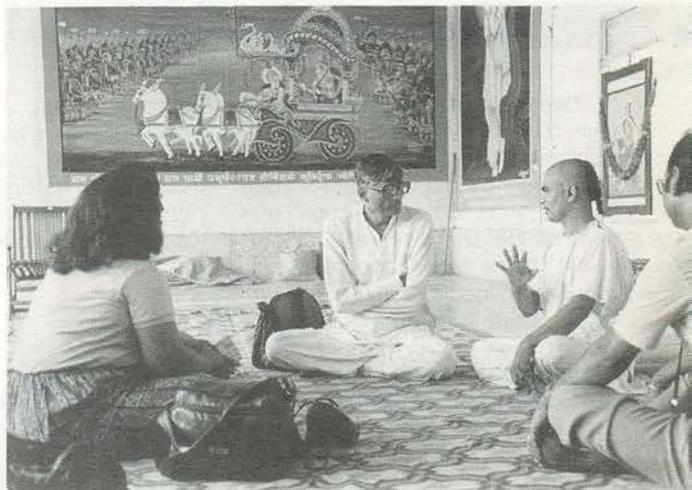
"Sur la plage de Dandi, écrit un des participants américains, Laurence Ellis, nous avons dit nos prières, dans différentes langues et selon différentes croyances. Les formes de l'adoration variaient, mais l'esprit était un. Dans la brume matinale qui nous drapait d'une présence quasi tangible, nous avons réengagé nos





Inde:  
**UNE  
MARCHE  
POUR LA  
DIGNITE  
DE TOUS**

*Toutes les races: 23 Américains, noirs, blancs et indiens, ont été du voyage, et notamment le pasteur et Mme Dell.*



*Toutes les castes: Brahmanes, Harijans, Adivasis (tribus autochtones indiennes), à égalité (à gauche). Ci-dessus: entretien dans un temple hindou.*



vies, devant le Créateur avant d'entamer notre yatra". Tout aussi symboliquement, le voyage s'est terminé, dix jours plus tard, là où Gandhi l'avait commencé, c'est-à-dire à son *ashram* de Sabarmati, à Ahmedabad.

A notre époque de manifestations de masse et de publicités tonitruantes, que peut signifier le pèlerinage à travers l'Etat indien du Gujarat de quelques dizaines de personnes? Rajmohan Gandhi n'est pas homme à payer des foules, comme le font nombre d'hommes politiques indiens. Il n'a même pas averti les médias de cette entreprise et il s'est souvent effacé derrière ses compagnons de marche. ➔





*Ci-contre: en public, Mabel Thomas, conseillère municipale du quartier de Martin Luther King à Atlanta; Ci-dessous à gauche: en privé conversation entre un noir de Minneapolis et un intouchable de Madras. Ci-dessous, de gauche à droite: le premier ministre du Gujarat, M. Choudhari, l'aborigène australien Reg Blow et Rajmohan Gandhi. Tout en bas, durant la prière à Dandi.*

L'idée même de ce pèlerinage est celle d'un juriste noir américain de Baltimore, Charles Howard. Venu quelques mois auparavant en Inde, celui-ci avait dit son espoir que certains de ses amis et lui pourraient, d'une façon concrète, rendre hommage à celui qui avait inspiré le combat non-violent de Martin Luther King. Il désirait aussi redonner confiance au peuple noir américain qui pense parfois que personne ne s'occupe plus de ses problèmes. La suggestion de Charles Howard a rencontré un écho immédiat chez des Indiens qui veulent marcher dans les pas du Mahatma.

Un des aspects frappants de ce *yatra*, en dehors des personnalités extérieures à l'Inde, a été la présence de hors-caste et de représentants des tribus pré-aryennes, les Adivasis, aux côtés des autres groupes sociaux et religieux, reflet de l'Inde nouvelle dont les animateurs voulaient exprimer l'espoir. Un souci d'unité qui étonne et qui détonne dans une Inde souvent figée dans sa hiérarchie sociale malgré l'officielle abolition des castes.

Trois autocars et quelques voitures ont transporté les pèlerins d'une ville à l'autre, d'un bourg à l'autre, où ils rencontraient chaque fois les autorités, les étudiants, les tenants de la vie économique - souvent quatre à cinq réunions

simultanément. Ils logaient dans des maisons d'accueil, des institutions ou dans des familles qui leur laissaient, parfois, la meilleure chambre. Une aventure extraordinaire, surtout pour ces Noirs américains qui se trouvaient ainsi en



prise directe avec les réalités de l'Inde d'aujourd'hui.

Le *yatra* du Gujarat avait été précédé, dans les derniers jours de septembre, d'une conférence au centre indien du Réarmement moral, à Panchgani, dans l'Etat voisin du Maharashtra, où avaient été abordés des thèmes tels que le sens véritable de la libération, le rôle des noirs, des Harijans et des Adivasis dans la construction d'un monde meilleur, la puissance du pardon et la valeur transformatrice du silence. Là aussi, un salut au Mahatma, qui disait: "Je n'accepte qu'un seul tyran en ce monde, celui de la voix, silencieuse, qui vient du dedans."

J.-J. O.





## RENCONTRE AVEC UN HARIJAN DE NEW DELHI

*Le Mahatma Gandhi les avait appelés "enfants de Dieu". Ils sont davantage connus sous le nom de Harijans, ceux qui sont au plus bas de l'échelle sociale indienne. Babu Lal est l'un d'eux. Il habite un quartier pauvre de Delhi avec sa femme et ses quatre enfants. Courrier dans une école gouvernementale, il lui faut une heure de bicyclette chaque matin pour se rendre à son travail.*

*Babu Lal porte en lui une dignité qui impressionne. Nous l'avons rencontré à Caux, où il était venu avec une délégation de son pays. Un étudiant d'une caste privilégiée, qui donne des cours aux enfants de la communauté de Babu Lal, nous a servi de traducteur.*

### **- Parlez-nous de votre enfance.**

- Quand j'étais tout jeune, je vivais avec mes parents dans une maison d'une pièce qui n'avait qu'un petit trou pour toute aération. Le Mahatma Gandhi y était venu un jour, paraît-il, et avait dit: "Même les chevaux ne vivent pas comme ça!" On avait alors percé une fenêtre dans l'un des murs.

Je suis allé à l'école jusqu'à l'âge de quatorze ans. J'aimais beaucoup le sport et j'ai contribué à donner un renom à mon école. Je rêvais de représenter l'Inde sur le plan sportif, mais ce rêve a été anéanti par les circonstances familiales qui m'ont contraint à prendre un travail.

### **- Quelles responsabilités exercez-vous au sein de votre communauté?**

- J'ai toujours été impliqué dans l'action sociale. Dans un quartier comme le nôtre, les problèmes et les conflits sont nombreux. Je suis le président d'une organisation qui cherche à promouvoir les valeurs morales.

### **- En quoi la morale concerne-t-elle l'action sociale?**

- Comme beaucoup des responsables politiques, je cherchais surtout à me faire valoir. Quand j'ai rencontré le Réarmement moral, j'ai été interpellé par l'idée d'agir de façon gratuite.

Puis, j'ai compris qu'on pouvait résoudre bien des problèmes en modifiant sa façon de vivre. Ma famille en a été la première bénéficiaire. Mon père me disait: "S'il y a un conflit

chez toi, ne lève pas la main sur ta femme, sors et va te promener une heure ou deux et rentre à la maison quand tu t'es calmé." Le Réarmement moral m'a aussi rappelé cela. Bien des querelles n'ont plus cours à la maison, par exemple à propos de l'heure des repas ou de la quantité d'épices qu'il faut mettre dans les plats.

Cette expérience m'a apporté une joie profonde et j'ai voulu la communiquer à d'autres. Je voulais que ma vie soit utilisée pour toucher le cœur des hommes.

Il y a quelques années, j'ai créé une école dans notre quartier pour pouvoir inculquer aux enfants le sens du bien et du mal.

Plus récemment, j'ai organisé des réunions tous les soirs entre sept et huit heures dans la maison d'un ami brahmane vivant dans le voisinage. Vingt à vingt-cinq personnes y viennent régulièrement. Nous écoutons notre voix intérieure et cherchons à changer notre vie. Nos réunions ravivent en nous la volonté de nous impliquer dans les problèmes qui se posent autour de nous.

### **- Comment vos efforts sont-ils accueillis par votre communauté? Vous êtes-vous, par exemple, fait des ennemis?**

- Des ennemis, j'en ai eu dans le passé. Je pense à quatre personnes en particulier contre lesquelles j'étais toujours prêt à me battre. A moi tout seul, j'étais plus fort qu'eux quatre réunis et j'aurais aimé me sentir un héros. En même temps, j'avais peur des représailles. Il fallait en finir avec cette histoire. Un jour, dans un café, je leur ai demandé pardon. Ils m'ont répondu: "On n'aurait jamais attendu d'excuses d'un homme aussi fier que toi." Nous sommes devenus amis et toute crainte m'a quitté. Voilà la vraie victoire.

La droiture est parfois coûteuse à vivre et certains ne sont pas prêts à en payer le prix. Mais je n'ai pas d'ennemi. Un jour, j'ai voulu me rendre en Assam, dans l'est du pays, à une rencontre du Réarmement moral. Il me fallait une permission spéciale pour

**Suite page 14**

Rencontre à Séoul:

## JAPONAIS ET CORÉENS FACE À LEUR PASSÉ

Les Jeux Olympiques de Séoul, en septembre dernier, ont fourni au monde entier l'occasion de se rendre compte des progrès immenses réalisés ces dernières années par la Corée du Sud aussi bien dans les domaines économique et éducatif qu'au niveau politique. Le pays dispose maintenant d'une constitution démocratique et est gouverné par un président élu et par un parlement où, pour la première fois, la majorité n'y est pas celle du parti du président. Quand on pense que ce pays a été dévasté - et coupé en deux - par la guerre de 1950-53, il y a des raisons de s'émerveiller devant cette renaissance.

Mais c'est peut-être là un jugement superficiel. Car, en profondeur, les blessures causées par la longue période de l'occupation japonaise (1910-1945), la guerre, la dictature et le mur presque infranchissable qui divise des millions de familles depuis maintenant trente-huit ans (trente pour cent des Coréens du Sud ont de la parenté en Corée du Nord) sont loin d'être guéries.

C'est peut-être pour cette raison que les Coréens sont des fanatiques de l'éducation (1% seulement d'illettrés) et de l'acquisition de richesses. On a conscience en Corée d'immenses énergies en manque de débouchés. Il serait tragique qu'elles soient gaspillées dans de vaines luttes pour le pouvoir ou dans la quête de sensations fortes mais vides de sens qui caractérise les sociétés riches.

"Notre société est corrompue par la richesse", a dit récemment le président de l'Assemblée nationale, M. Kim Jae-sun, lors d'une rencontre internationale du Réarmement moral.

Si les participants coréens à cette rencontre ont été touchés par la présence des visiteurs étrangers et par leurs efforts pour parler quelques mots de leur langue, montrant par là l'intérêt qu'ils portent à leur très ancienne culture, ils ont tout particulièrement apprécié l'attitude des vingt-six Japonais présents.

### Dans les rues de Séoul

Lorsqu'un professeur japonais, Masahiro Kawaguchi, a abordé la question des relations nippon-coréennes, son message est allé très profond. Il était venu en Corée, a-t-il raconté, pour y faire des recherches qui devaient servir les Coréens et il avait été très chaleureusement accueilli. Mais, quinze jours après son arrivée, un Coréen lui avait décrit en détail la façon dont son oncle avait péri aux mains des occupants nippons. "Cela m'a rendu malade, a-t-il ajouté. Je n'osais plus regarder les gens dans la rue par peur de ce qu'ils penseraient de moi. J'envisageais de repartir pour le Japon. Puis je me suis défendu en me disant que ce que les Japonais avaient fait à l'époque, je n'en étais pas responsable. Mais j'ai aussi pris conscience du fait que, lorsque j'avais

étudié l'histoire des relations entre nos deux pays, j'avais lu les textes sans ressentir la douleur qu'avaient éprouvée les Coréens. Ce qui m'a fait décider d'ouvrir mon cœur et de voir la réalité en face. Depuis ce jour, je ne ressens aucune peur en parcourant les rues de Séoul."

La délégation japonaise comprenait des personnalités qui avaient consacré des années d'efforts à l'amélioration de cette relation en s'efforçant de changer la politique du gouvernement japonais envers les Coréens et de combattre les préjugés et la méfiance qui régnaient entre les deux pays. En 1979, une de ces personnalités, Mme Sohma, avait fondé une "Amicale féminine nippon-coréenne" grâce à laquelle des centaines de femmes japonaises avaient pu se rendre en Corée, et réciproquement, par le biais d'une association-soeur en Corée. En 1984, Mme Sohma avait été décorée par le gouvernement coréen pour ce travail.

La réponse coréenne est venue, lors de la rencontre du Réarmement moral, de M. Kim Woo-jong, président du quotidien *Kang-Won Daily News*. Il avait participé à la lutte pour la libération de la Corée, a-t-il rappelé, et était ressorti plein de haine de son séjour de deux ans et demi dans les prisons japonaises. Mais il avait été guéri de cette haine après avoir rencontré des Japonais qui s'étaient attelés à la même tâche que M. et Mme Sohma.

De son côté, un ancien président des chemins de fer nippons a raconté que ses excuses à des fonctionnaires coréens pour les maux infligés par le Japon avaient permis une étroite collaboration entre les deux pays pour la construction d'un chemin de fer souterrain à Séoul.



Le professeur Masahiro Kawaguchi en compagnie d'un pasteur coréen, le Rev. Min Boo-ki.

## Cinquantenaire du Réarmement moral à Londres

# "LA PAIX A L'ORDRE DU JOUR"

Mille cinq cents personnes étaient rassemblées à Londres le samedi 29 octobre pour marquer le cinquantième anniversaire du Réarmement moral. Le matin, une réunion publique de près de deux heures s'est tenue dans un théâtre de l'ouest londonien et l'après-midi, l'église anglicane Sainte Margaret, qui fait partie de l'Abbaye de Westminster, a accueilli un service d'action de grâce et de consécration.

Outre les nombreux Britanniques, venus de tous les coins du royaume, soixante-dix personnes du monde entier sont venues pour l'occasion.

Parmi les orateurs du matin, la jeune génération était bien représentée. Mais, tous âges confondus, on sentait une équipe d'hommes et de femmes à la fois profondément préoccupés par les situations de crise dans leur pays et dans le monde, et déterminés à être des colporteurs de changement. Mgr Wheeler, ancien évêque catholique de Leeds, a fait écho à cet esprit dans son homélie quand il a cité Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral: "Nous devons, nous pouvons, nous allons créer une force morale assez puissante pour refaire le monde."

### Haine d'hier ?

Un habitant de Belfast, qui organise des études bibliques où se retrouvent protestants et catholiques, a évoqué la dramatique situation irlandaise. A propos des rapports de la Grande Bretagne avec l'Argentine, Ricardo Maeztegui, juriste de Buenos Aires, a posé la question: "Porterons-nous dans le siècle à venir notre haine d'hier?" Depuis quatre ans, il refusait une invitation à venir en Europe par peur de rencontrer des Britanniques. "Aujourd'hui, a-t-il dit, je suis libéré de mon amertume et je vous en demande pardon."

Deux jeunes Britanniques, l'un issu des milieux syndicaux, l'autre cadre d'une entreprise familiale, ont pris la parole côte à côte. Le premier s'est fixé pour but d'enrayer les confrontations de classes. Le second refuse de se soumettre au diktat de la loi économique. Il donne la priorité aux besoins des hommes, à leurs conditions de travail et il refuse toute forme de corruption. "Il est parfaitement viable de gérer ainsi son entreprise", a-t-il affirmé.

La préservation de la création, les rapports de l'Occident avec le monde

arabe, l'équilibre de la vie de famille, le souci des plus démunis, l'ampleur des inégalités dans le monde ont été les principales autres préoccupations évoquées.

L'après-midi, l'église étant trop petite pour accueillir tous les participants, la cérémonie était retransmise en images dans un hall loué dans le voisinage.

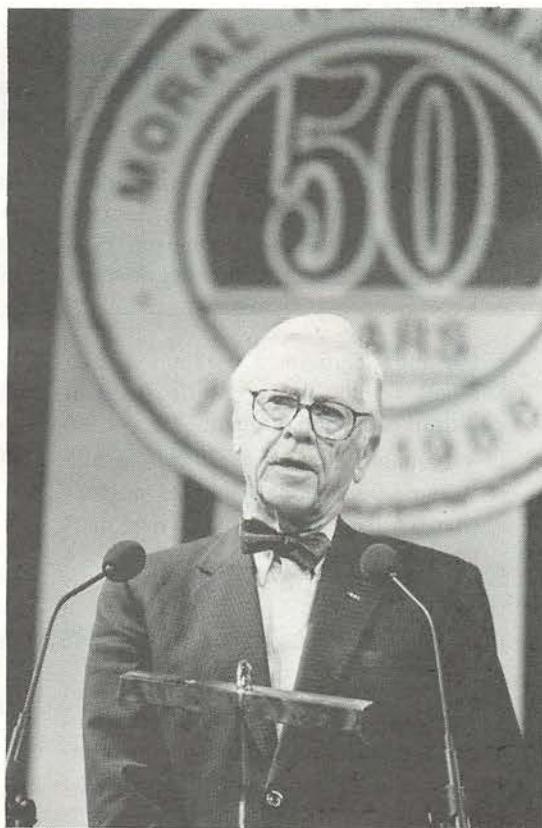
### Oecuménisme

Le monde entier était présent par le biais des intentions de prière, rédigées et lues par des personnes de Pologne, d'Afrique du sud, d'Inde et de divers secteurs de la vie nationale britannique.

Mgr Wheeler a présenté le Réarmement moral comme un pionnier de l'oecuménisme. Il a insisté sur son rôle unificateur. Frank Buchman a vu juste, a-t-il notamment dit, quand il a mis les hommes de l'est et de l'ouest au défi de regarder au plus profond d'eux-mêmes pour y découvrir la conscience que le Créateur y a déposée.

Le parlementaire français Georges Mesmin a, pour sa part, insisté sur le travail de réconciliation: "Le Réarmement moral met en contact les responsables des camps opposés dans un climat de neutralité active et ouverte sur l'écoute mutuelle. La méthode est toujours la même, la recherche de ce moment où les coeurs se laissent entr'ouvrir, où les oreilles ne sont plus sourdes, où la langue n'est plus de bois."

Quels que soient les lauriers que l'on serait tenté de décerner aux efforts des cinquante dernières années, c'est l'avenir qui compte. Une bannière l'a rappelé tout au long de la réunion publique: nous sommes attelés à "une tâche qui vient tout juste de commencer".



*Charles Bennett, membre du Congrès américain, qui a été l'un des fondateurs de l'Agence pour le contrôle des armements, a souligné combien les idées du Réarmement moral étaient nécessaires dans l'approche des conflits en Irlande du Nord, au Moyen Orient et en Afrique australe. A propos des rapports Est-Ouest, il a humblement fait remarquer que les Etats-Unis feraient bien de balayer devant leur porte, notamment sur la question du terrorisme et des détournements de fonds. Plusieurs journaux londoniens ont rendu compte de cette journée.*

F.C.

# CONNAITRE LE CANADA, UN DEVOIR DE FAMILLE

Trois semaines à Québec et trois semaines de voyage à travers le Canada, le plus grand pays du monde après la Russie, nous ont plongés dans un univers différent du nôtre.

Quel pays immense et magnifique, surtout quand l'automne, somptueusement, rougit les feuilles des érables!

Quel contraste entre l'Est et l'Ouest! Francophonie, catholicisme, influence européenne d'un côté; anglophonie, protestantisme, influence américaine de l'autre, la magnifique architecture moderne de Vancouver, à l'extrême Ouest, faisant face au Pacifique et au Japon, à l'avenir de la planète. Quant aux habitants de l'île de Victoria, ils vivent paisiblement à l'anglaise!

Les Québécois sont fiers de leurs traditions françaises, linguistiques, culturelles, religieuses. La "révolution tranquille" des années soixante les a profondément marqués. Cette phase

par Philippe et Mila Lobstein

de laïcisation a été une épreuve, négative sur certains points puisqu'elle a signifié l'abandon de toute pratique religieuse et morale obligatoire, mais positive puisqu'elle a purifié la foi et suscité l'intériorisation et le renouveau.

Plusieurs amis rencontrés ont traversé cette période d'humanisme athée, de recherche passionnée de richesses matérielles et de puissance et sont revenus ensuite à une foi plus vivante et personnelle. Le Réarmement moral joue un rôle dans cette renaissance.

Au Québec, l'école n'est pas séparée de l'Eglise. Catéchistes, conseillers d'éducation chrétienne, animateurs de pastorale travaillent officiellement dans les écoles, les collèges, les universités en liaison avec les professeurs et les élèves et donnent

une certaine cohésion spirituelle et sociale à la province.

La famille qui nous a invités est profondément solidaire de son Eglise, de sa paroisse. La ville de Québec est partagée en paroisses, comme en France avant la révolution de 1789. Le père s'est chargé de la préparation à la communion d'un groupe d'élèves de l'école publique que fréquente son fils. Il est ainsi très proche de ses camarades, de leurs familles et des instituteurs. Il est aussi membre d'un conseil interconfessionnel et très actif dans le mouvement oecuménique.

"La priorité, pour moi, nous dit-il, c'est la relation personnelle avec Dieu, dans la prière, l'écoute, le recueillement quotidiens. C'est aussi l'appartenance à une communauté ecclésiale. Mon engagement dans le Réarmement moral répond à une vocation personnelle. Le Réarmement moral, c'est un outil dans mon apostolat de laïc. C'est une équipe dont je

## Harijan (fin de la page 11)

quitter mon travail. On m'a conseillé, pour obtenir gain de cause, d'invoquer une raison majeure - un décès dans mon village ou la case familiale effondrée à cause des pluies. J'ai dit la vérité et j'ai finalement obtenu mon autorisation plus vite que prévu.

Il faut être prêt à renoncer à certains avantages matériels pour le bien de la vérité. J'ai décidé de vivre en fonction de mes moyens sans convoiter ce que les autres possèdent. Cela m'a apporté une immense paix du coeur.

**- Comment évaluez-vous l'impact de vos réunions quotidiennes?**

- Une joie nouvelle est entrée dans plusieurs foyers. Par exemple, une mère de famille nous a dit qu'elle redécouvrirait son mari après douze années de mariage. Il faut dire que celui-ci a été guéri de l'alcoolisme et a commencé à prendre soin des siens.

Un autre participant a renoncé à de cruelles pratiques superstitieuses dont il tirait beaucoup d'argent.

Il nous faut inventer une nouvelle culture. Beaucoup de choses doivent changer dans nos mentalités et dans nos traditions.

**- Par exemple?**

- Je veux que ceux de ma caste cessent de dépendre des autres et apprennent à résoudre eux-mêmes leurs problèmes, que mes enfants aient accès à l'éducation scolaire et universitaire mais surtout qu'ils reçoivent une bonne formation de caractère.

Le statut de nos épouses doit également être reconsidéré. Quand on se retrouve entre hommes, elles n'ont pas le droit d'être là, à moins de rester en silence dans un coin, le visage caché derrière leur sari.

Un jour nous avons organisé un grand repas où nous avons invité des personnalités du pays, notamment le

président d'un syndicat. Nos épouses étaient également nos invitées. Les hommes ont préparé et servi le repas aux femmes et aux enfants, ce qui est tout à fait inhabituel. Il nous a fallu récolter de l'argent, faire les courses, trouver les ustensiles appropriés et les proportions de sel et d'épices à mettre dans les plats. On y a mis tout notre coeur et ça a très bien marché.

**- Comment les femmes ont-elles réagi?**

- On avait décidé qu'elles devraient s'asseoir avec nos invités. Au début, elles étaient gênées et se cachaient derrière leur voile comme si elles étaient timides. On les a encouragées à se détendre et à bien profiter du repas. On leur a dit que ce ne serait pas la dernière fois. Elles ont apprécié la soirée et notre cuisine, et nous aussi, nous avons aimé notre nourriture.

Propos recueillis par FREDERIC et NATHALIE CHAVANNE

partage entièrement l'objectif : "Changer soi-même pour changer le monde".

Ce qui nous a frappés dans cette famille, c'est l'engagement inconditionnel de chacun de ses membres avec Dieu, d'où résulte une "harmonie pré-établie" dans la vie quotidienne. Exemple de liberté et d'unité qui est un des secrets du bonheur conjugal.

## Complémentarité

Dans notre périple de Montréal à Victoria, à travers les Rocheuses, nous avons été accueillis à chaque étape par des amis qui avaient connu personnellement Frank Buchman depuis ses premiers voyages dans ce pays dans les années 1932-34.

A Toronto, Calgary, Banff (station thermale à l'entrée des Rocheuses, où Buchman a séjourné), Vancouver, des amis nous attendaient et nous ont montré les beautés de leur pays.

La grandeur, les diversités du pays et aussi les rancoeurs historiques ne rendent pas très faciles les communications entre les groupes francophones et anglophones. Une famille du Québec, reçue pour la première fois dans une famille anglophone à l'occasion d'une rencontre pour célébrer le cinquantième anniversaire du Réarmement moral, nous a dit quelle découverte et quel enrichissement cela avait été pour chacun.

La chance et la force du Canada, ce sont ses différences, religieuses, culturelles, linguistiques, ethniques, qui sont complémentaires.

Liés à la France, à l'Angleterre, à l'Amérique et à tous les continents par les immigrés qui y vivent, aux populations originelles que sont les Indiens, porteurs de valeurs précieuses comme le respect de l'environnement et le sens de l'Esprit, les Canadiens peuvent nous inspirer par le regard plus simple et direct qu'ils portent sur la vie et la profondeur de l'engagement religieux dont beaucoup font preuve.

Connaître les cousins du Canada nous semble un devoir de famille pour les Français; connaître tout le Canada ouvre des horizons illimités.

# CHANGER 1988 - N<sup>os</sup> 195 à 205 - INDEX

## SUJETS DU MOIS

AUSTRALIE, un acte de repentance nationale (M. Brown)	205
Quand des Français travaillent à la japonaise (CANON France)	199
Le monde de l'EST nous interpelle (J.-J. Odier/Irina Alberti)	196
Ma foi de MUSULMAN (H. Akkari)	198
LA PHYSIQUE moderne, chemin vers Dieu? (M.-F. Meunier)	202
LA SANTE fait un tout	204
STRASBOURG, coeur de l'Europe	200
Changer la VILLE, l'affaire de tous (J.-J. Odier)	195
Les YUPIES, l'argent, la vie (E. Peters)	201

## TRIBUNE DU MONDE / NOTRE TEMPS

AMERIQUE CENTRALE: la réconciliation est possible	198
La société post-APARTHEID	200
EUROPE-AMERIQUE-JAPON. Oui à la concurrence, non à la guerre économique (O. Giscard d'Estaing)	201
Que se passe-t-il aux FIDJI?	204
INDE: Une marche pour la dignité	205
Les RELATIONS humaines dans les grandes agglomérations (B. Gauthier)	199
Mes amis au SOUDAN (P. Everington)	198

## REFLEXIONS / POINTS DE VUE

L'AMI de toutes mes heures (A. Thornhill)	196
Ce vent qui vient de l'EST (B. Zamaron)	204
L'EUROPE qu'on attend (B. Zamaron)	195
La FAMILLE au futur (Y. Bonnet)	195
L'HOMME libre et responsable (Cardinal Franz König)	204
Le REARMEMENT MORAL, quelle sorte de changement?	203

## DANS LA MELEE / TEMOIGNAGES

Céleste AKIKI	204
Mulegeta ASSERATE	201
BABU LAL	205
La famille BUFFARD	199
Jean et Emmina CARRARD	196
Andrew DAWSON	200
Catherine DICKINSON	196
Peter EVERINGTON	198
le Père Roger FOX	196
Bernard GAUTHIER	199
Berthie LASSERRE	195
Christiane MALLET-WATTEVILLE	200
Rob et Lynn PATTISON	204
Evelyne PUIG	202

## RECITS / DIVERS

Connaître le CANADA: Un devoir de famille (Ph. et M. Lobstein)	205
Les "FONDACTIONS pour un monde nouveau"	201
JEUNES FRANCAIS au Maroc	199
Avec des OUVRIERS indiens	198
Un pas léger devant ma porte	205
Farrar VICKERS ( <i>Spin a good yarn</i> )	202

## LIVRES / BONNES FEUILLES

<i>Ton Fardeau est le mien</i> (Paul Gundersen)	202
Perestroïka (M. Gorbatchev)	196
Le Choix de Dieu (J.-M. Lustiger)	198
<i>L'heure de s'enivrer</i> (Hubert Reeves)	195
Des LIVRES pour l'été	201

## REARMEMENT MORAL / NUMEROS SPECIAUX

50 années de Réarmement moral: un DOSSIER DE PRESSE	197
N° 200: Action à Strasbourg. Nouvelles du monde entier	200
CAUX 1988. Sessions d'été: Convergence méditerranéenne / Changer la ville / Jeunesse Asie / L'Homme, l'argent, l'éthique A travers la presse	203
LONDRES: cinquantenaire du Réarmement moral	205
COREE: Rencontre à Séoul	205

Pour tous ceux qui savent rire aussi sans alcool.

Pas de fête sans RIMUSS Jus de raisins moussoux.

**NOUVEAU pour NOËL**

Texte:  
Evelyne Puig  
Dessins:  
W. Cameron-Johnson



80 pages

16 illustrations

Couverture  
cartonnée

4 couleurs

format: 14,3 x 20

Fr. s. 18.- 7

**CHICO**

**enfant des rues**

inaugure une nouvelle collection  
qui veut aider les enfants  
jeunes à découvrir par eux-mêmes  
leur chemin dans la vie.

L'histoire se situe en Amérique  
où des millions d'enfants vivent  
sans logement fixe et sans véritable  
vie familiale.

Six autres titres sont en préparation pour les 10 à 14 ans et quatre pour les 5 à 7 ans